

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE CHAMPENOISE

SOMMAIRE :

Communications de la Société. Procès-Verbal de la Séance du 13 Octobre 1929. Hache en bronze trouvée à Rethel, Note sur les fonds de cabanes et les	puits funéraires de l'Age du Bronze de la Région Champenoise. Pierre à cavité et à cupules à Eclly. Sépulture Gauloise de Saint-Jean-sur-Tourbe. Bibliographie.
--	--

COMMUNICATIONS DE LA SOCIÉTÉ

Procès-Verbal de la Séance du 13 Octobre 1929

La Société Archéologique Champenoise s'est réunie le dimanche 13 Octobre, à 14 heures, à l'Hôtel de Ville (salle des Mariages), sous la Présidence de M. LOGEART.

Etaient présents : MM. SAVY, LARMIGNY, CARLIER, BEAUSERON, BOUXIN, BRISSON, COULON, COURTY, COUTIER, COUVREUR-PÉRIN, DOUBLET, FINOT, GARDEZ, GILLET, GOBENSÉ, docteur GUILLAUME, JACTAT, ILGARD, LACROIX, LAIRE, LEMARTELEUR, MACK, MENÉ, docteur MEUGY, MOREAU, MOUQUOT, M^{me} MORGEN, MM. POUPHILE, POSTAT, RONSIN.

S'étaient excusés : MM. MARCHANDEAU, MENNECIER, DUBUIS, le marquis Joseph DE BAYE, BELLEVOYE, BOSTEAUX-COUSIN, BRY, l'abbé FOILLOT, l'abbé FAVRET, HUE, JACTAT Robert, MORGEN, RENARD, SIMON.

La belle carrière du docteur Capitan, membre de l'Académie de Médecine, Professeur au Collège de France et à l'Ecole d'Anthropologie, est évoquée au début de la réunion : théoricien de grand mérite, archéologue, collectionneur,

écrivain et homme de grand cœur, tel fut le savant dont la mort laisse de profonds regrets.

MM. Marcellin BOULE, Professeur au Muséum, l'abbé BREUIL, Professeur au Collège de France, et le docteur Henri MARTIN, Directeur du Laboratoire d'Anthropologie de la Quina, sont nommés Membres d'Honneur de notre groupement en reconnaissance de l'éminente contribution qu'ils ont apportée à la Préhistoire.

Le président adresse ses cordiales félicitations à MM. Gustave Laurent, Adjoint au Maire de Reims, Directeur des Annales Historiques de la Révolution Française, nommé Chevalier de la Légion d'Honneur et Amaury Thiérot, Artiste-peintre, Vice-Président de notre groupement, promu Officier de l'Instruction Publique.

M. Jacques Prieur, (Lithographie Debar), Boulevard de la Paix, Reims, est admis comme membre actif.

Informations.

En septembre dernier, quatre tombes de l'époque franque ont été mises à jour à Muizon, lieudit les Vautes.

Un important foyer de l'âge du Bronze fut récemment découvert à Cuis.

Plusieurs sépultures marniennes ont été découvertes à Etoges, au lieudit les Petites-Loges.

A Saint-Laurent-sur-Othain (Meuse), ont été dégagées les substructions d'une villa gallo-romaine.

A signaler parmi les trouvailles : une pierre sculptée portant un bucrâne comme motif de décor.

A Foisches (Ardennes), M. le docteur Bastin vient de fouiller une grotte dont l'entrée paraît avoir servi d'ossuaire néolithique.

« D'après les dernières découvertes de M. le Docteur Henri Martin (sculptures du Roc) Charente, il ressort qu'à l'époque Solutréenne qui s'intercale entre les périodes Aurignacienne et Magdalénienne, l'homme applique également son imagination à représenter les animaux (Bas-relief portant deux béliers combattant). C'est donc à tort qu'on regardait jusqu'ici le Solutréen comme privé de tout sentiment artistique. Les Solutréens ne sont-ils pas du reste les auteurs

de ces lames fines et élégantes qu'aucune autre époque préhistorique n'a fournies ». Docteur F. Regnault (Les Débats).

« Au Congrès international d'Archéologie de Barcelone, le Professeur Absalon de Prague a fait une communication sur un outillage lithique gigantesque de l'époque Aurignacienne. Il a présenté des photographies grandeur nature d'un coup-de-poing pesant 60 kilos comme on n'en avait jamais vu jusqu'à présent.

« Que pouvait-on faire d'un semblable outil ? L'hypothèse du comte Bégouen est passablement séduisante : l'homme d'Aurignac chassait le Mammouth, l'attrapait au piège, puis pour le tuer, lançait de ces pierres taillées qui avaient l'avantage d'assommer et de contondre cet énorme gibier.

« Mais peut-être s'agit-il d'instruments servant à des fins magiques, de pièces fétiches : qui sait ? »

Selon notre Collègue M. Coutier, ces pièces volumineuses ne peuvent être des coups-de-poing, leur poids considérable écartant d'autorité toute comparaison avec les outils primitifs tenus à la main ou emmanchés. Il est assez délicat, ajoute-t-il, d'identifier des pièces que l'on n'a pas vues, mais elles sont probablement ou des blocs de débitage ou des nucléi Paléolithiques.

M. Savy présente également quelques observations sur la question.

Mission Schaeffer-Chenet.

A la séance du 20 septembre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, M. Ch. Virolleaud a fait une communication sur les Inscriptions cunéiformes découvertes par nos Collègues dans les fouilles de Ras-Shamra. Ces écrits qui datent des quatorzième et treizième siècles avant J.-C. sont rédigés les uns en babylonien, les autres en une langue indéterminée. « Après avoir donné la description de ces textes antiques M. Virolleaud conclut qu'il est très important de constater l'existence, sur la côte de Syrie, dès l'époque de la 18^e dynastie égyptienne, d'un alphabet tout différent de celui des Phéniciens et dont l'origine mésopotamienne est indiscutable. »

Travaux des Membres de la Société.

- 1) Les notices suivantes ont été lues en séance :
Quelques remarques sur le cimetière de Bouzy. Etudes Marniennes, par l'abbé Favret, d'après le journal de Fouilles de G. Chance. (Pro Nervia. Tome-V, 1^{re} livraison).
- 2) Pierre à cavités et à cupules à Eclly (Ardennes) par M. Larmigny.
- 3) Notes sur les fonds de cabanes et les puits funéraires de l'âge du Bronze dans la région champenoise, par MM. Coutier, Duval et Brisson.

Nous avons reçu l'intéressant article de M. P. Bourdeix, intitulé « du Traîneau à la Roue » paru dans le n° 110 du Journal : *La Route*.

Présentations.

Paléolithique. — M. Carlier présente un ensemble de pièces acheuléennes et moustériennes en silex de la craie provenant de Seraincourt (Ardennes) trouvées aux lieuxdits la Bonde, la Montagne Drillon, la Maison Tranchant, Claudion et Van Marie.

MM. Lemarteleur et Doublet présentent plusieurs tableaux portant de petites pointes amygdaloïdes et lancéolées puis divers instruments acheuléo-moustériens trouvés aux Pâtis de Férébriange dans un intéressant gisement dont les données stratigraphiques et les caractères de la faune méritent d'attirer l'attention. Les autres objets (pointes, lames, râcloirs en silex, en grès ou en pierre blanche siliceuse) ont été recueillis en surface aux stations d'Oger, de Grauves et de Pierry.

Néolithique.

Cartons portant des séries d'outils recouverts d'une belle patine blanche lustrée : grattoirs nucléiformes, nucléi, lames, pointes microlithiques, objets variés trouvés par MM. Lemarteleur et Doublet aux Pâtis du Mesnil-sur-Oger à l'Atelier du Champ-de-Manœuvres, aux ateliers de Grauves (les Ventes, la Girafe, Tubercy), lieuxdits qui ont livré aussi des percuteurs, des pics et des haches de la période Campinienne.

Hache-marteau provenant des environs de Reims, présentée par M. Gardez.

Hache polie, trouvée le 9 Octobre, à Boulton-sur-Suippe, lieudit le Traversin, présentée par M. Pouphile.

Age du Bronze. — Ensemble de pièces documentaires trouvées dans les fonds de cabanes d'Ecury-le-Repos ; série de fragments de poterie à décor varié, fusaïoles, pointes de flèches, épingles, bracelets, outillage en silex, bois de cerf. (Présentation de MM. Coutier, Duval et Brisson).

Gallo-romain. — M. Mouquot présente « un couteau en fer trouvé dans une tombe du cimetière d'Agnilcourt (Aisne). Longueur totale 186 m/m ; longueur de la lame 116 m/m, largeur 24 m/m, soie ronde de 5 m/m de diamètre ».

M. le Docteur Meugy présente un vase pommiforme provenant de fouilles exécutées autrefois à Saint-Julien, près de Mézières et un bel aureus recueilli récemment sur le plateau de Nandin (Château-Porcien) ayant les caractéristiques suivantes :

De face NERO CAESAR AVGVSTVS, tête laurée à droite.

Au revers : SALVS ; la santé assise à gauche tenant une patère (coupe évasée pour les sacrifices). (1)

M. Carlier présente des fragments de vases avec ornements incisés, qui proviennent de la fouille d'une habitation gallo-romaine, lieudit le Chemin-de-Reims (Hannogne-Saint-Remi, Ardennes).

M. Gillet présente un petit Mars en bronze trouvé autrefois à Reims, rue Pierret.

M. Couvreur-Périn présente une partie de mortier antique, avec anses, trouvé à Rilly-la-Montagne, lors de travaux effectués pour le tout-à-l'égout.

M. Savy présente une remarquable série de monnaies romaines recueillies à Reims (suite de Septime Sévère, 130 revers).

Mérovingien. — Une belle boucle en bronze (émaux cloisonnés), trouvée à Rethel en 1927, rue Colbert, est présentée par M. le Docteur Meugy.

(1) Le vase et l'aureus appartiennent au Musée de Rethel.

Epoque indéterminée. — Déversoir en poterie et longues tuiles rouges provenant d'une antique canalisation amenant à Berru l'eau captée à la Fontaine Saint-Martin (présentation de M. Courty).

Fin du Moyen-Age. — Grande clef en fer forgé avec panneton curieusement ajouré (provenant d'une habitation rémoise), présentée par M. Lacroix.

Après avoir adressé ses vifs remerciements aux dévoués sociétaires qui contribuent au succès de nos réunions et à la prospérité du groupement, M. Logeart déclare la séance levée.

L. LACROIX.

HACHE EN BRONZE TROUVÉE A RETHEL

Et quelques autres dans la région

Les découvertes de l'Age du bronze sont très rares ; pour les Ardennes, les manuels d'archéologie de De Mortillet et de Dechélette n'en signalent aucune. Il importe donc de faire connaître celles que nous connaissons.

A Rethel, M. Heitz, pharmacien, vient de recueillir des mains d'un terrassier, une belle hache en bronze de l'époque larnaudiennne; sa douille est octogone renforcée par un bourrelet avec anneau latéral, elle a perdu une partie de sa patine.

Elle aurait été trouvée lors d'un terrassement, aux environs du magasin Mothe, avenue de la Gare.

On sait que pour créer cette avenue vers 1878, on dut faire un remblai considérable dans lequel cette hache a été apportée.

Une hache en bronze venant de la Grange-aux-Bois (Sévigny-Waleppe) était avant guerre entre les mains de l'abbé Renard, curé de Chevreigny (Aisne).

Une autre trouvée à Bray, vers 1892, lieudit : *Le Grand-Barré*, après un profond labour, a été aussitôt perdue, mais nous avons recueilli un lingot de bronze qui l'accompagnait.

D'après notre collègue, M. Larmigny, une hache du même

type que celle de Reihel aurait été trouvée sur l'oppidum de Nandin, au-dessus de Château-Porcien ; elle faisait partie avant-guerre de la collection de M. Legrand, instituteur archéologue, à Mesmont et portait deux coups de lime sur un côté du taillant.

Tout près de nous, dans le département de l'Aisne, la collection Maquin, de Lappion, conserve une pointe de lance en bronze à douille assez courbe, venant de la Selve, et une belle hache à ailerons avec un anneau latéral ayant conservé une belle patine verte tirant sur le bleu. Elle est de l'époque Morgienne et a été trouvée sur le terroir de Lappion, au lieudit *Trou-Dimanche*, au milieu de blocs de grès.

Jules CARLIER.

Note sur les fonds de cabanes et les puits funéraires de l'Age du Bronze de la Région Champenoise

Par COUTIER, BRISSON et DUVAL

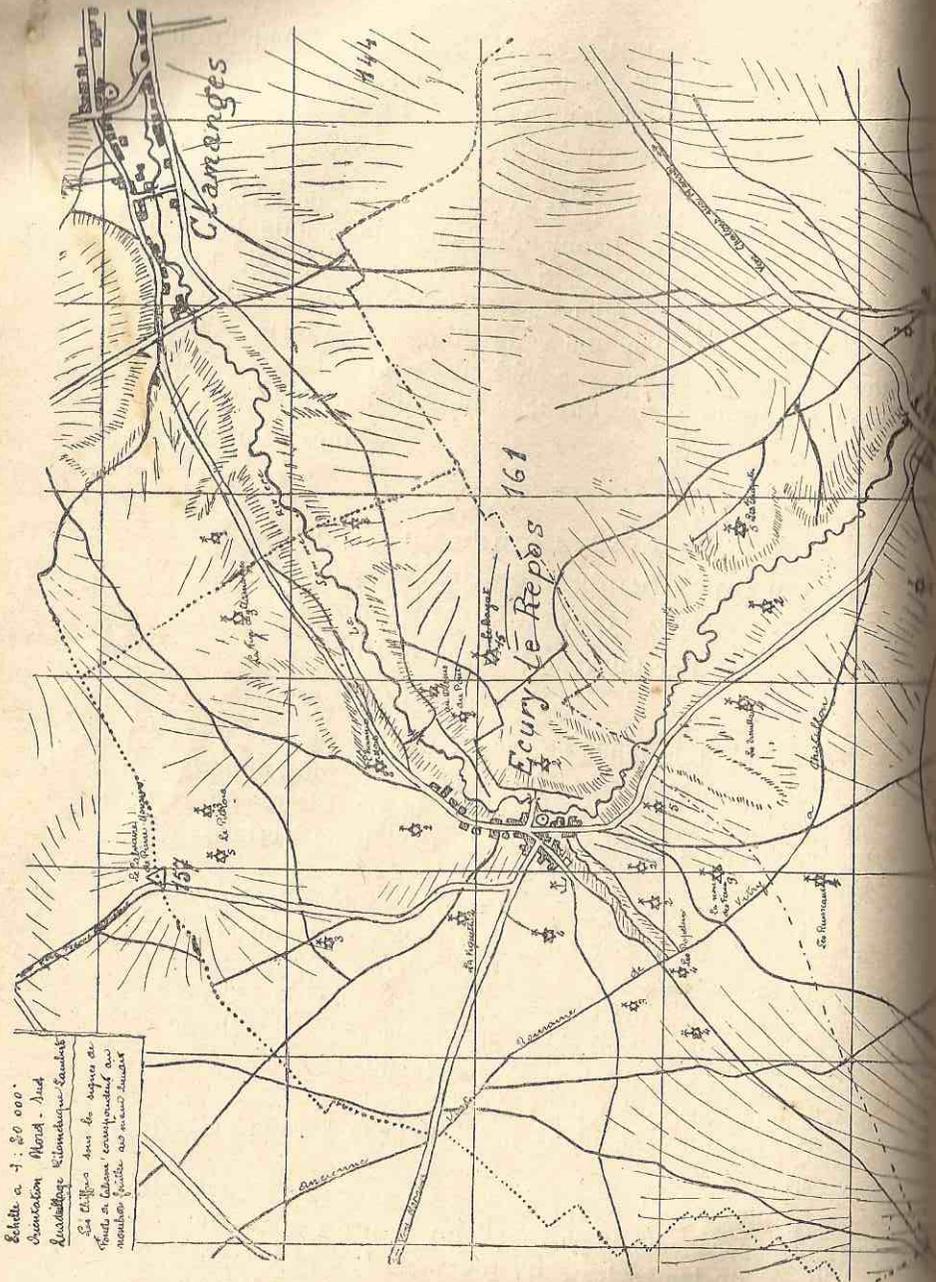
Le nombre de fonds de cabane fouillés par nous, sur les territoires des communes de Bannes et Normée, appartenant au canton de Fère-Champenoise et de Pierre Morraings, Ecury-le-Repos et Clamanges du canton de Vertus, s'élève à 183.

Ces fonds de cabanes sont toujours situés en bordure ou à proximité de la Somme, petite rivière assez encaissée qui prend sa source à Sommesous, en pleine Champagne et qui, grossie de plusieurs ruisseaux, se jette dans la Marne.

Les populations de l'Age du Bronze ont recherché le voisinage des cours d'eau et se sont installées sur les plateaux ou sur les versants qui les dominent.

Ces populations d'une faible densité devaient être pauvres.

Le plus grand groupe exploré comprenait, en effet, quinze fonds de cabane, mais c'était un chiffre exceptionnel et la plupart du temps les stationnements étaient composés d'un nombre bien moindre qui, quelquefois, ne dépassait pas deux.



Echelle à 1 : 20 000.
 Orientation Nord - Sud
 Le village de Clamanges
 Les chiffres dans les cercles et
 les lettres dans les triangles ont
 mentionné les sites des fouilles.

CARTE DE LA RÉGION D'ECURY-LE-REPOS
 OU SE TROUVENT LES FOYERS EXPLORÉS

Toutefois, les habitations sont assez rapprochées les unes des autres et lorsque l'une d'elles était reconnue, nous en découvrons bientôt d'autres dans le voisinage plus ou moins immédiat, grâce au repérage à la sonde, méthode que nous utilisons toujours dans nos fouilles en Champagne. Nous avons été aidés dans nos prospections par les labours et les animaux fouisseurs qui en raison de la faible épaisseur de la terre végétale, ramènent à la surface, la terre brune si caractéristique des foyers.

Les fonds de cabane ne sont pas très vastes, leur largeur varie de 0^m80 à 2^m80 et l'on peut adopter 2 mètres comme dimension moyenne. De 0^m40 à 1^m80 de profondeur, ils ont été taillés dans la craie ou dans le sable à l'aide d'outils dont les traces ont disparu depuis longtemps.

Le fond était d'abord circulaire, puis agrandi par l'adjonction de niches, qui lui donnent la forme d'un cercle entouré de plusieurs lobes.

Les cabanes étaient le plus souvent, recouvertes d'une toiture conique composée de branchages et de roseaux ; leurs parois étaient souvent tapissées d'un revêtement d'argile atteignant jusqu'à 0^m20 d'épaisseur, destiné à préserver les habitants de l'humidité du sol.

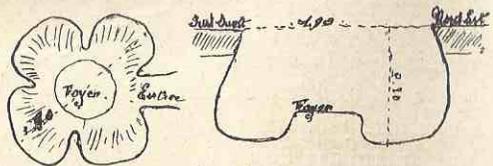
Le foyer, généralement placé au centre et constitué par des blocs de grès qui ont été calcinés par le feu, est toujours surélevé d'environ 0^m10 par rapport au sol de l'habitation.

Nos fouilles ont mis à jour de nombreux fragments de poterie aux décors variés, qui dénotent l'habileté et le goût des potiers, quelques fusaïoles et grains de collier et de rares objets de bronze, parmi lesquels nous signalerons deux pointes de flèche, un bracelet et une épingle.

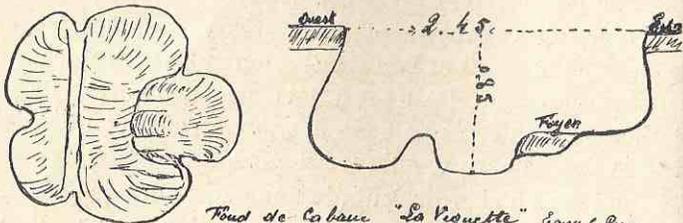
Nous avons également trouvé un fragment de bracelet en schiste.

L'outillage était surtout tiré du bois de cerf et nous devons remarquer, parmi les objets recueillis, une houe et un pic, instruments essentiellement agricoles ; toutefois, le silex n'est pas rare et nous en avons récolté dans bien des fonds, nous mentionnerons spécialement un grattoir, deux fragments de scie à encoche, auquel nous joindrons un talon de hache en grès.

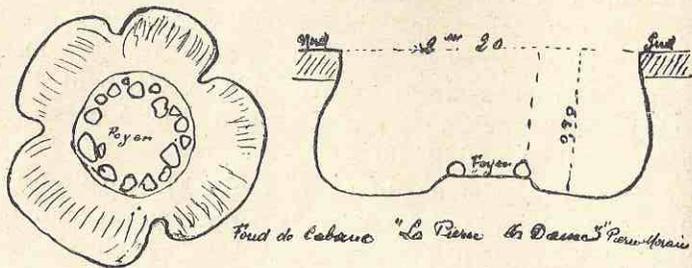
Parmi les déchets de cuisine, nous avons reconnu des



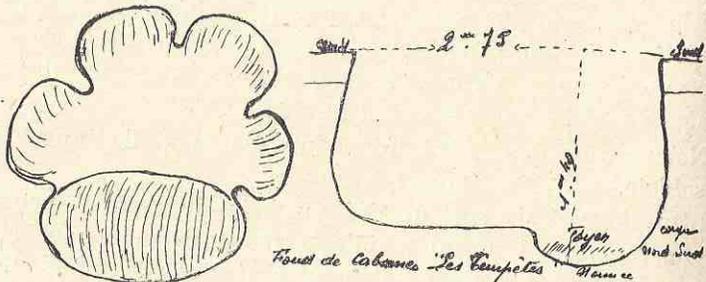
Foyer de Cabane "Mort de gauche" Homme



Foyer de Cabane "La Vignette" Enfant & Femme

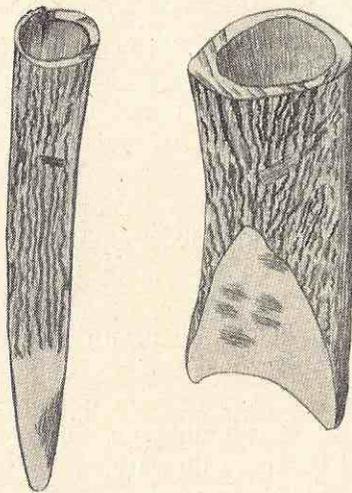


Foyer de Cabane "La Dame à Dames" Pour Homme

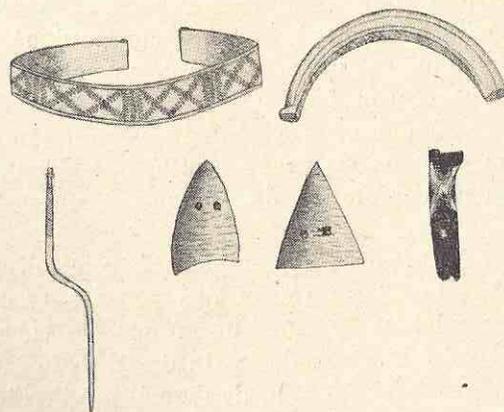


Foyer de Cabane "Les Tempêtes" Homme

PLANS ET COUPES DE FOYERS



PIOCHE ET HOUE EN BOIS DE CERF



BRACELET ET FRAGMENT DE BRACELET EN BRONZE
EPINGLES EN BRONZE, 2 POINTES DE FLÈCHE EN BRONZE
ET TALON DE LAME DE COUTEAU ÉGALEMENT EN BRONZE

ossements de cerf, de chevreuil, de cheval, de bœuf, de mouton et de sanglier, presque tous rongés par les chiens, qui ont dû en détruire beaucoup.

La poterie comprend tous les genres de l'époque, poterie fine, poterie à éléments moyens et poterie à gros éléments, tous les fonds de cabane nous en ont fourni.

Nous y avons rencontré tantôt des poteries à torsade, dont le décor impressionné au doigt forme une sorte de corde autour du vase, réminiscence de la manière dont les vases néolithiques étaient rendus préhensibles, tantôt des poteries dont le décor en creux a été obtenu en pointillé, ou encore au moyen de l'ongle, mais ces décors rudimentaires ornent des vases plutôt grossiers.

Par contre, des poteries beaucoup plus fines étaient ornées de dessins géométriques fort gracieux et parmi ceux-ci les plus beaux sont sûrement ceux qui ont été obtenus au moyen d'un frottis de plombagine, qui décore tantôt une face, tantôt les deux faces du vase.

Nous croyons intéressant de rapprocher ces derniers de ceux que notre éminent Collègue Armand VIRÉ a découverts dans le Lot (1), et qu'il attribue à une époque plus tardive, en raison des objets en fer qui les accompagnaient.

M. A. DE MORTILLET avait déjà signalé dans le numéro de mars-avril 1926 de *l'Homme préhistorique*, quelques-unes de ces poteries que nous lui avons communiquées.

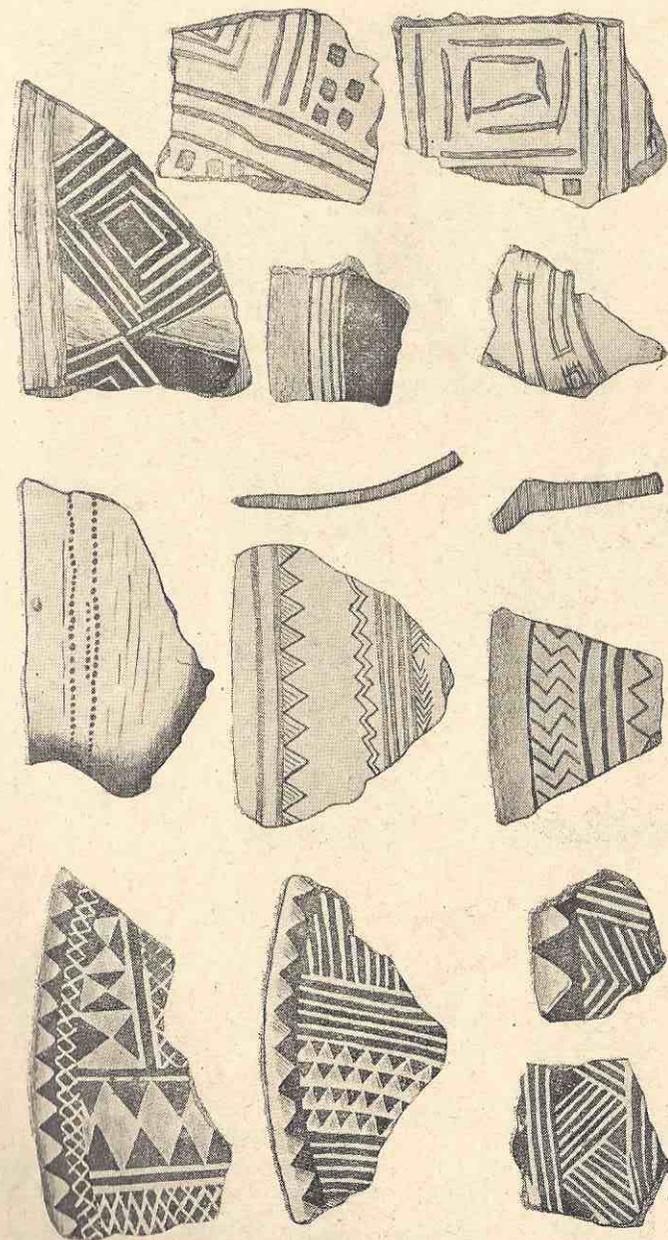
Quelques fonds nous ont donné de la poterie qui n'était pas encore passée au four.

La même région nous a fourni des puits funéraires à incinération et nous en avons fouillé une dizaine sur les territoires des communes de Bannes, Ecury-le-Repos et Normée.

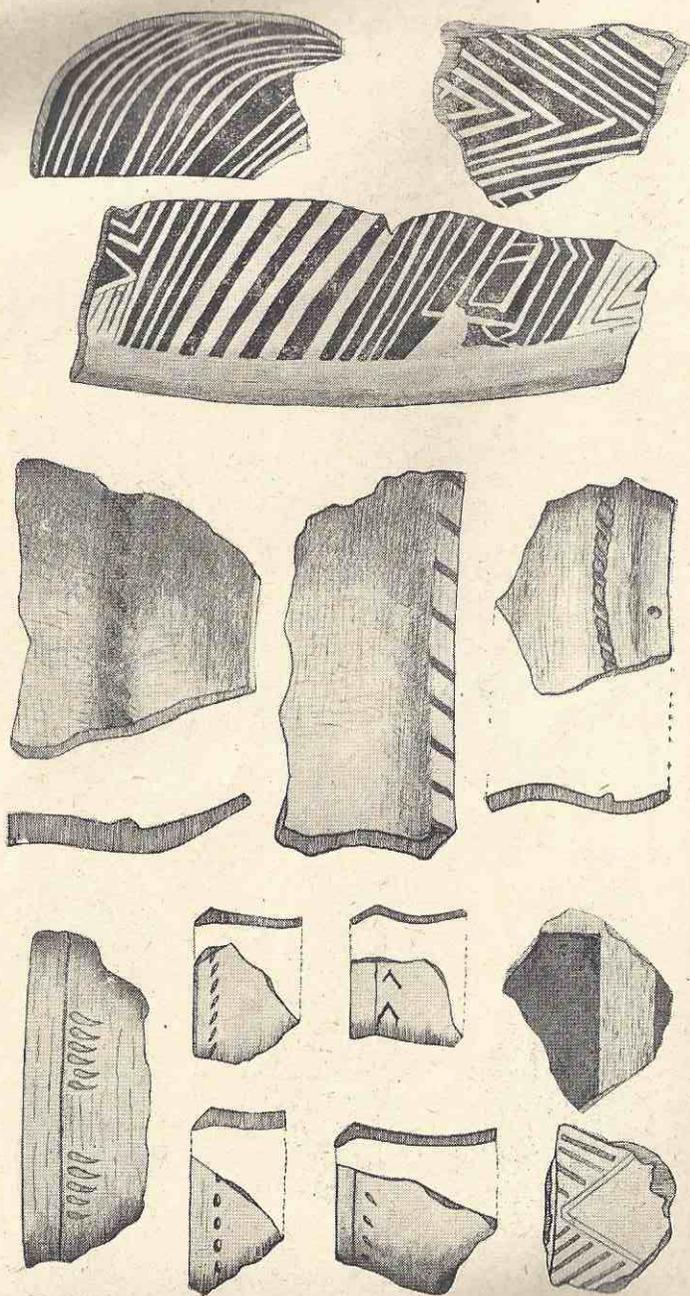
Ces puits funéraires ressemblent à ceux découverts à Tours-sur-Marne et, en raison des poteries recueillies et qui sont semblables à celles des fonds de cabane, nous pensons pouvoir les dater de la fin de l'âge du bronze.

Ils ont généralement 0 m 80 de diamètre à l'orifice, 2 m 80 de profondeur et 2 m 10 de large au fond.

(1) Armand VIRÉ. — Poterie Hallstattienne aux « Igues de Magnague », commune de Carennac (Lot). *Bull. S. P. F.*, mars 1912. Poterie plombaginée de la Grotte bâtie, à Saint-Sosy (Lot). *Bull. S. P. F.*, avril 1912. Armand VIRÉ et Jean LEBAUDY. Le Cuzoul des Brasconies, commune de Blars (Lot). *Bull. S. P. F.* juin 1924.



FRAGMENTS VARIÉS DE POTERIE DES FONDS DE CABANE, A DÉCORS DIVERS :
A LA PLOMBAGINE, INCISES, ETC. (ÂGE DU BRONZE)



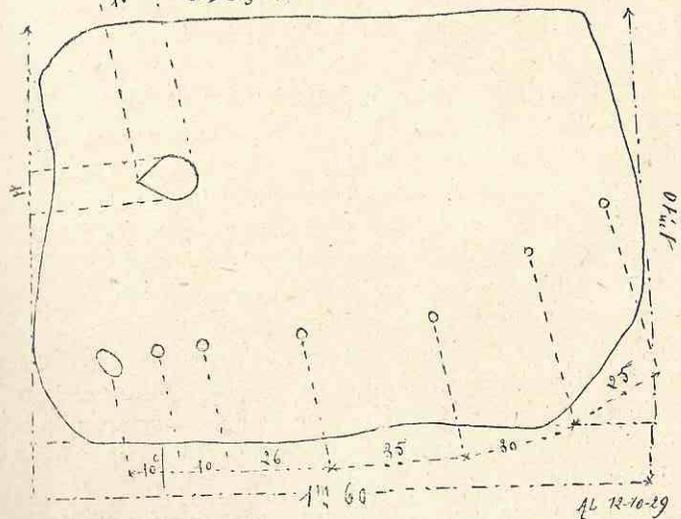
FRAGMENTS VARIÉS DE POTERIE DES FONDS DE CABANE, A DÉCORS DIVERS :
A LA PLOMBAGINE, INCISÉS, ETC. (ÂGE DU BRONZE)

Nous les signalons simplement aujourd'hui, espérant que des fouilles futures nous permettront de les étudier d'une manière plus complète.

PIERRE A CAVITÉ ET A CUPULES A ÉCLY (Ardennes)

Au village d'Eclly situé sur la route nationale à 7 kilomètres de Rethel et à 3 kilomètres 500 de Château-Porcien, nous avons remarqué près de l'église une table en grès, de forte dimension. Elle a un mètre soixante de longueur, un mètre dix de largeur et trente-cinq centimètres d'épaisseur. Cette sorte de pierre ne provient pas du pays, ni même des Ardennes : on la rencontre dans les environs de Laon, elle a donc été transportée dans cette commune. Il est possible qu'elle ne soit pas très éloignée de l'emplacement à l'usage duquel elle était destinée.

Pierre à Cavité Pédoncule et à Cupules.
à Eclly Ardennes.



Sur la face extérieure qui est lisse, nous voyons une ligne de sept cupules qui nous paraissent des cavités naturelles. Les trois premières sont distantes les unes des autres de dix centimètres, la quatrième à vingt-six, la cinquième à trente-cinq, les deux autres à trente et à vingt-

tres de dix centimètres, la quatrième à vingt-six, la cinquième qui forment à peu près une ligne droite, forment un angle d'environ quarante-cinq degrés.

Sur la gauche de la ligne des cupules, on trouve une cavité ayant la forme d'un demi-cercle d'un côté et de l'autre deux lignes qui se réunissent formant angle.

Les dimensions de cette cavité, sont : quinze centimètres dans la longueur et onze dans la plus grande largeur.

Profondeur au centre de l'arc de cercle un centimètre et sept millimètres sur les deux lignes qui forment l'angle de fermeture.

Cette cavité n'est pas comme les cupules, d'origine naturelle, car elle a été taillée de mains d'homme, nous disons taillée et non polie. Que représente cette cavité, certains auteurs ont cherché à démontrer que ces signes présentaient un caractère alphabétique ; d'autres une massue ou casse-tête ; d'autres : image de hache ; d'autres encore du Dieu-Soleil anthropomorphisé. On y a trouvé aussi une intention de « Direction. (Congrès Préhistorique de France 1913 : Idéographie des Cavités pédiformes par M. Gaurichon de Tours ».

Pour nous, nous nous rallions à cette dernière : l'arc de cercle peut représenter deux voies différentes, se réunissant en une seule indiquée par le sommet de l'angle.

Comme conclusion, nous dirons que la pierre a été placée à l'époque « néolithique », devenue pierre fétiche a reçu des hommages et dans les cavités cupules, des libations, sacrifices. Quant à la Cavité elle aurait été faite à l'époque Gauloise pour servir comme il est dit ci-dessus.

Actuellement la pierre se trouve près de l'église côté « ouest » bordant le chemin. Avant 1914 elle se trouvait dressée contre un pilier pour servir de chasse-roué ; mais après le pilier fut reconstruit, de là le déplacement à l'endroit actuel.

Elle mérite mieux que d'être transformée en cailloux pour les chemins, il y a lieu de la conserver. Mais si elle vient à disparaître, nous aurons eu l'idée de la faire connaître à nos collègues de la S. A. C.

A. LARMIGNY.

Château-Porcien, le 12-10-29.

NOTES RÉTROSPECTIVES

SÉPULTURE GAULOISE

DE SAINT-JEAN-SUR-TOURBE (MARNE)

Une excavation affectée à la sépulture de plusieurs sujets a été découverte récemment sur le territoire de Saint-Jean, au lieu dit *le Jardin*. La localité est située dans une

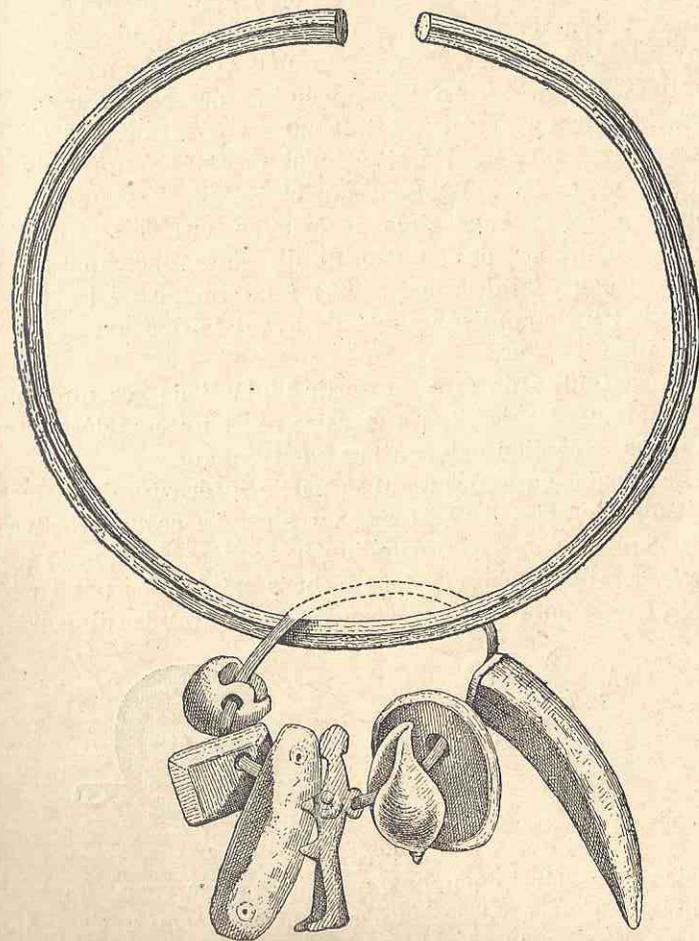


FIG. 1.

région connue depuis longtemps par ses richesses archéologiques. Déjà, sur d'autres points de la Champagne, diverses sépultures s'étaient rencontrées dans les mêmes conditions.

Les inhumations avaient été pratiquées à deux niveaux différents. Les quatre sujets de la couche supérieure avaient la tête dirigée vers le nord. Plusieurs pièces anatomiques manquaient au premier squelette à gauche. Il avait probablement subi un changement de position, aucun objet funéraire ne l'accompagnait. Le deuxième squelette au contraire, était pourvu d'un *torques* grêle et léger en bronze fondu imitant une torsade. Deux bracelets, pareillement tordus complétaient la parure. Les extrémités de ces ornements se croisaient, contrairement à la coutume générale. Les bracelets avaient dû être primitivement destinés à un individu plus robuste. Le troisième squelette était absolument dépourvu d'objets funéraires. Une lance en fer et trois anneaux en bronze, de 0^m 036, de diamètre, accompagnaient le quatrième. Au-dessous, sur le fond même de la tombe, s'étendait un cinquième squelette ayant la tête tournée vers le midi.

Il est inutile de faire ressortir l'intérêt de ces multiples inhumations. Le mobilier funéraire revêt un caractère d'importance exceptionnelle qui ne peut échapper.

Le dernier sujet occupant la partie inférieure de la fosse était âgé de seize à vingt ans au plus. Le crâne brachycéphale présente une conformation irrégulière. La *norma verticalis* décrit un triangle dont la base est formée par l'occipital. Les nombreux os wormiens de grande dimension



FIG. 2.

attestent un développement maladif du cerveau. La mâchoire inférieure est irrégulièrement conformée. Ce crâne si étrange serait-il un exemple de déformation artificielle? La rareté de ce fait dans l'est et le nord de la Gaule auto-

rise peu à reconnaître une coutume ethnique. Le mobilier funéraire qui accompagnait le cinquième squelette comprend :

1° Une paire de boucles d'oreilles en bronze. Les cimetières gaulois de la Champagne ont souvent donné des parures d'une forme semblable (1).

2° Un *torques* en bronze d'une grande simplicité.

Ce collier portait, rattachées par un léger fil de bronze, de petites perles en verre, en ambre et en corail. Le *torques* avait de plus un anneau dans lequel étaient passés une défense de sanglier, une amulette phallique, deux pierres d'une configuration bizarre et trois coquillages percés (fig. 1). Deux de ces derniers sont des fossiles de Courtaignon (2).

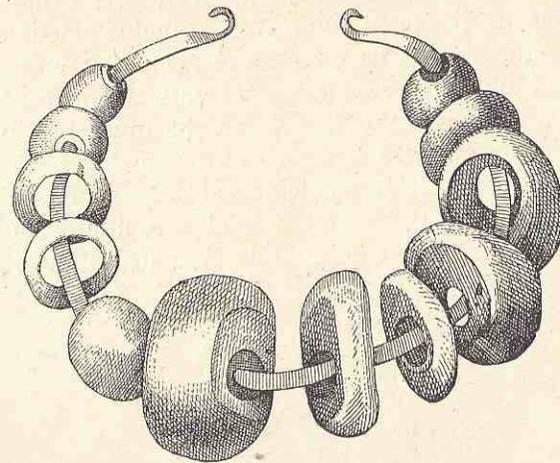


FIG. 3.

3° Une fibule en bronze (fig. 2) d'un type différent de celles qui caractérisent les sépultures gauloises de la Champagne. M. Hans Hildebrand attribue cette forme au groupe de Hallstatt (3). Des fibules du même genre ont été trouvées dans divers tumuli du Jura (4).

(1) Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye. — Collection Morel, cimetière de Marson (Marne). — Collection du Châtellier, cimetière d'Étrechy (Marne).

(2) Près de Reims (Marne).

(3) Hans Hildebrand, *Studier jåmförande fornforskning*. Stockholm, 1872, p. 101 (fig. 41, 73, 75).

(4) Un tumulus du Jura au champ Peupin, près Chilly (Revue archéologique, 1885). — Rapport sur les nouvelles fouilles faites à la Croix des Monceaux, par MM. Chevaux et Robert. Lons-le-Saunier, 1887. (Pl. IV, fig. 3.)

4° Un bracelet en bronze de forme simple orné seulement d'une gorge.

5° Un second bracelet est formé d'un très fort fil de bronze. Les extrémités sont terminées par un crochet (fig. 3). Ce fil porte neuf grains d'ambre. Le volume de ces grains présente des dimensions qui n'ont pas encore été remarquées dans les sépultures gauloises. Une pierre percée naturellement et un anneau de bronze pendaient près des grains d'ambre. Enfin, une rondelle en os teintée accidentellement par l'oxyde de cuivre complétait ce bracelet d'une intéressante originalité.

L'abondance des grains d'ambre et leur grosseur insolite constituent un fait nouveau. Les perles ou les autres objets en ambre sont rares dans les sépultures gauloises, où ils se trouvent à l'état d'unité. C'est principalement comme amulettes que les grains d'ambre et les perles en verre se rencontrent dans les sépultures. Jamais ils ne sont assez abondants pour remplir le rôle de parures. Les peuples anciens en général et les Gaulois en particulier attribuaient à l'ambre des propriétés médicinales (1). La superstition lui reconnaissait aussi des vertus spéciales. A une époque plus rapprochée, l'ambre jouait un rôle bien déterminé dans la

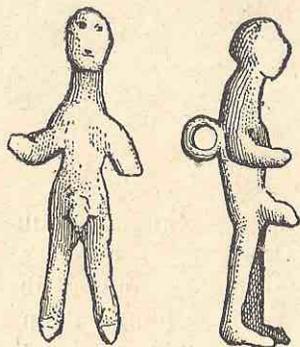


FIG. 4.

matière médicale et de nos jours les enfants portent encore des colliers d'ambre. L'état maladif du jeune sujet accompagné de ces nombreux grains d'ambre semble indiquer l'emploi thérapeutique de cette matière.

(1) Cf. Pline *Hist. nat.*, lib. XXXVII, cap. XII.

La petite pendeloque de bronze suspendue au collier rentre dans la catégorie des objets de superstition. La Champagne n'avait pas encore donné de statuette du genre de celle que nous signalons. Les amulettes phalliques nombreuses dans les collections sont composées de matières variées et quelquefois précieuses. Elles se résument souvent dans la représentation stricte de l'organe auquel on ajoutait une bélière pour le suspendre. Ces amulettes, dues à l'inspiration romaine, diffèrent de celle dont nous avons à parler.

La figurine de Saint-Jean-sur-Tourbe (fig. 4), n'est pas romaine. Les idées qu'elle évoque, le milieu archéologiquement daté d'où elle provient lui impriment un caractère spécial. Sous le rapport de l'inspiration et de l'art, elle se range dans un ensemble d'objets du même genre trouvés sur différents points de l'Europe. Les milieux d'où proviennent ces nombreuses statuette phalliques ne sont pas encore datés d'une manière certaine. Néanmoins il est admis que ces amulettes remontent à une très haute antiquité. Elles sont évidemment antérieures à l'époque romaine.

La statuette phallique en bronze (fig. 5) découverte dans

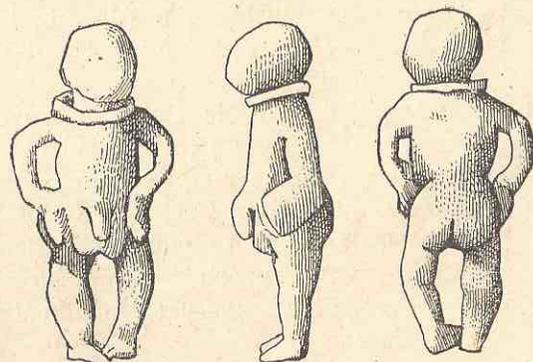


FIG. 5.

une sépulture à Domèvre-en-Haye (Meurthe-et-Moselle) est attribuée par MM. Bleicher et Barthélemy à la fin de l'âge du bronze (1).

(1) Bleicher et Barthélemy, *Age du bronze et du fer en Lorraine*. (Congrès pour l'avancement des sciences. Nancy, 1886, volume II, p. 682). Barthélemy, *Recherches archéologiques sur la Lorraine avant l'histoire*, pl. 30, fig. 9, Paris, 1889.

Des objets analogues provenant des *tumuli* de Lunkofen (Argovie) (fig. 6) sont dépourvus de caractères classiques. Les pièces composant le mobilier funéraire qui les accompagnait sont empreintes d'une nuance orientale (1).

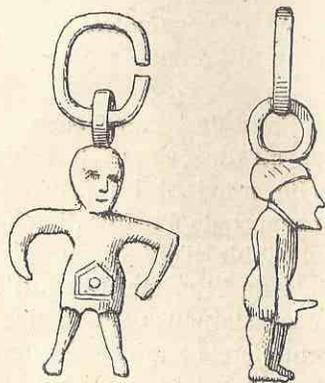


FIG. 6.

Les savants hongrois attribuent à l'âge du bronze les statuettes du même type trouvées à Lipto-Szent-Yvan et à Maria Csálad (2) (fig. 7 et 8).

Les nombreuses figurines de Retfo, découvertes par M. Germain Bapst au Caucase (3) (fig. 9), sur un point qui en avait précédemment donné plus de deux cents, offrent une frappante ressemblance avec celle de Saint-Jean-sur-Tourbe. M. Chantre, dans une récente publication sur ses missions au Caucase (4), rapporte ces statuettes au culte d'Astarté que les Proto-Phéniciens ont répandu dans l'Asie occidentale et en Europe.

Les régions d'où proviennent les diverses statuettes phalliques sont très éloignées les unes des autres, néanmoins il est probable que ces objets, dus à une même inspiration,

(1) *Objets trouvés dans les tumuli de Lunkofen (Argovie) (Revue archéologique, 1879, planche XIX).*

(2) *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques de Budapest, vol. II, planche LXIX, fig. 1, 2 et 3. Budapest, 1878.*

(3) *Congrès pour l'avancement des sciences. Blois, 1884, G. Bapst, Fouilles archéologiques au Caucase, p. 759, fig. 90.*

(4) *Recherches anthropologiques dans le Caucase, par W. Chantre, quatre volumes. Paris et Lyon, 1879-1881.*

ont aussi une commune origine. Ne sont-ils pas des importations ? La nuance orientale du mobilier funéraire dont la statuette de Lunkofen faisait partie, semble l'insinuer. Les gisements du Caucase et de la Hongrie sont-ils des étapes ? Nous aurions ainsi l'indication du pays d'origine et de la route suivie. Les sépultures gauloises ont plusieurs fois affirmé des relations avec l'Orient (1). La ressemblance des statuettes, l'époque de leur apparition, leur destination religieuse, leur inspiration indépendante des influences classiques, sont autant de motifs qui autorisent à les réunir dans un même groupe.

L'art fait complètement défaut dans ces figurines. Le but proposé était la représentation des organes génitaux exagérément développés ; les autres détails étaient négligés de propos délibéré.

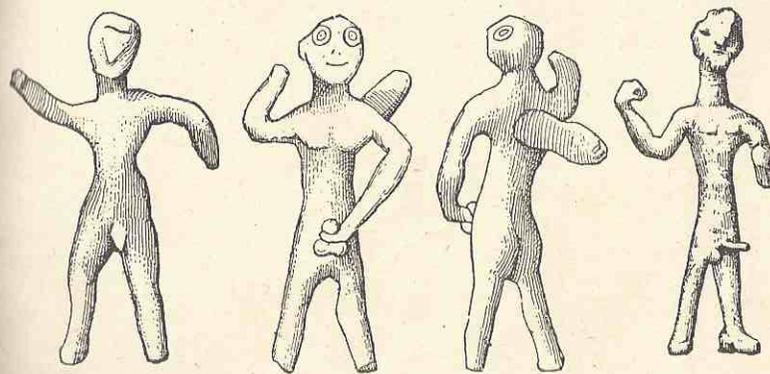


FIG. 7.

FIG. 8.

FIG. 9.

La statuette de Saint-Jean-sur-Tourbe a été longtemps portée ; les bras ne sont plus que d'informes moignons. Les parties qui subsistent encore indiquent que ces membres suivent la direction remarquée sur une des statuettes de M. G. Bapst et sur celle de Maria Csálad.

(1) A. Bertrand, *Archéologie celtique et gauloise*. Paris, 1876, p. 381 et suiv. — Edouard Fourdrignier, *Les Casques gaulois à forme conique. L'influence orientale*, 188). — M. Morel, *Découverte de Somme-Bionné, Mémoires de la Société d'agriculture de la Marne*, 1876.

Le groupe si important des nécropoles gauloises de la Champagne n'avait encore rien fourni de comparable au mobilier funéraire dont nous parlons. L'abondance des amulettes et l'état morbide du crâne lui donnent une intéressante signification.

Marquis J. DE BAYE.

BIBLIOGRAPHIE

L'âge des sépultures de Saint-Jean-de-Belleville (Savoie) par Monsieur l'Abbé Favret, Epernay. — Editions de la Revue des Musées et Collections Archéologiques. — Dijon 1929.

Pour un fouilleur qui débute, pour l'archéologue-amateur qui vit dans un village où les moyens de se renseigner n'existent pas, une trouvaille d'objets préhistoriques n'est pas toujours facile à classer.

Il n'y a pas très longtemps non plus que des ouvrages clairs précis, abondamment illustrés et contenant, sur les âges de la pierre et des métaux, des documents puisés aux meilleures sources, permettent au préhistorien — qui n'est pas toujours un savant — de dater à coup sûr les résultats de ses recherches. Bien des erreurs ont donc été commises dans le passé, se commettent encore à l'heure actuelle.

Aussi, dans l'intérêt de la vérité historique — de la vérité tout court — l'âge de beaucoup de sépultures aurait besoin d'être révisé.

C'est un travail délicat qui suppose une connaissance précise du mobilier funéraire ayant appartenu aux différentes civilisations et des coutumes, des préférences des peuplades qui l'ont utilisé ; c'est le travail que vient de faire magistralement M. l'Abbé Favret à propos des dix sépultures de Saint-Jean-de-Belleville (Savoie).

Fouillées en 1864 et 1866, on leur avait d'abord attribué une origine très ancienne (x^e siècle avant notre ère) ; on les replaça ensuite au deuxième âge du fer. Ni l'un ni l'autre de ces jugements n'étaient exacts. M. Favret vient de classer définitivement ces sépultures : à l'exception d'une seule « qu'il faut attribuer à une Tène I primitive (période marnienne), elles appartiennent au premier âge du fer ; les bracelets, les fibules, les colliers de perles d'ambre recueillis dans les tombes ont des caractères nettement hallstattiens. Il suffit d'ailleurs, pour s'en convaincre, de lire la brochure de M. Favret et de consulter les gravures qui l'illustrent. Voilà donc une erreur réparée.

Dans la région qui intéresse plus particulièrement les membres de la S. A. C., il reste à faire vraisemblablement des rectifications analogues.

On admettait presque, il y a peu de temps, que les peuplades hallstattiennes n'avaient pas séjourné dans la Marne. Il est incontestable cependant qu'elles ont vécu à Chouilly (1) et aussi à Heiltz-l'Evêque, à Warméville, à Witry-les-Reims, à Marson, à Courtisols, à Prosnes (2), peut-être à Ecury-sur-Coole.

(1) Voir la nécropole hallstattienne des Jocasses à Chouilly (Marne). *Rev. Arch.*, 5^e série, t. XXV et XXVI, 1927.

(2) Le Hallstatt en Champagne : fouilles effectuées à Prosnes (Marne), par MM. Bosteaux, *Bulletin S. A. C.*, n^o 2, juin 1928 et n^o 1 mars 1928.

Si on veut savoir à quoi s'en tenir sur l'âge d'une nécropole et rendre, quand il y a lieu, au Hallstatt, ce qui lui appartient, il faut observer attentivement le mobilier que contiennent les fosses explorées. Pour cette opération de classement, je ne vois pas de méthode plus scientifique et plus sûre que celle de M. l'abbé Favret.

J. DUPUIS.

TABLE DES MATIÈRES

Société Archéologique Champenoise

Procès-verbal de la Séance du 23 Décembre 1928	1
Liste des Membres au 1 ^{er} Janvier 1929	29
Procès-verbal de la Séance du 3 Mars 1929	37
Nécrologie — Monsieur H. Chapelet	41
Liste des Membres au 1 ^{er} Janvier 1929 — Additions	41
Compte rendu financier pour l'année 1928	42
Bibliothèque de la Société — Nouvelles acquisitions	43
Procès-verbal de la Séance du 9 Juin 1929	69
Nécrologie — Le Docteur Capitan	92
Procès-verbal de la Séance du 13 Octobre 1929	101

Découvertes Régionales

Fouilles à Prosnes (1928)	5
Trouvailles de Monnaies royales à Boncourt (Aisne)	7
Objets de parure de l'époque Gallo-Romaine trouvés à Château-Porcien (Ardennes)	8
Fouilles d'un Cimetière Mérovingien à Fère-Champenoise (Marne)	10
Découvertes de Sépultures Gauloises dans la Marne, lieudit « Le Calvaire de Pierre-Morains »	13
Sépultures équines d'époque Gallo-Romaine	57
Hache en bronze trouvée à Rethel et quelques autres dans la Région	106
Pierre à Cavité et à cupules à Eclly (Ardennes)	115

Articles divers

Le Cimetière des Commelles — Fouilles de G. Chance	13
Contribution à l'étude sur l'usage et la destination des Grandes Haches néolithiques	44
Épées Gauloises à antennes	47
Soixante-troisième Congrès des Sociétés savantes de Paris et des Départements à Alger (Avril 1930)	73

Tertres funéraires halstattiens d'Argonne	75
Notes rétrospectives — L'âge de la pierre à Wassigny-la-Neuville (Ardennes)	96
Notes sur les fonds de cabanes et les puits funéraires de l'âge du bronze de la Région champenoise	107
Notes rétrospectives — Sépulture gauloise de Saint-Jean-sur- Tourbe (Marne)	117

Bibliographie

Les ornements pénnulaires creux de section triangulaire, par l'abbé Favret	27
Rhodania — Association des préhistoriens, des archéologues et des numismates du Bassin du Rhône — Compte rendu du 9 ^e Congrès (1927)	67
Pro-Nervia, tome IV, première livraison	97
Poteries Ardennaises, par le D ^r O. Guelliot	98
Les Fibules pré-romaines trouvées sur le plateau d'Alésia par Henry Corot	99
Une nouvelle Epoque de Senon, par G. Chenet	100
L'âge des sépultures de Saint-Jean-de-Belleville (Savoie), par l'abbé Favret	125

Le Gérant : P. SAVY.

Imp. MATOT-BRAINE, 2, r. du Cadran-St-Pierre et 9, r. de l'Écu, Reims